

Paysages d'eau

Paysages d'eau

*De ce qui est représenté, on ne saura ni où, ni quand,
encore moins pourquoi.*

*Et on ne veut rien savoir : le pire service qu'on puisse
rendre à un rêve c'est de lui demander pourquoi.*

Dominique A.



Sophie Delizée
photographies

Paysages d'eau



Sophie Delizée
photographies

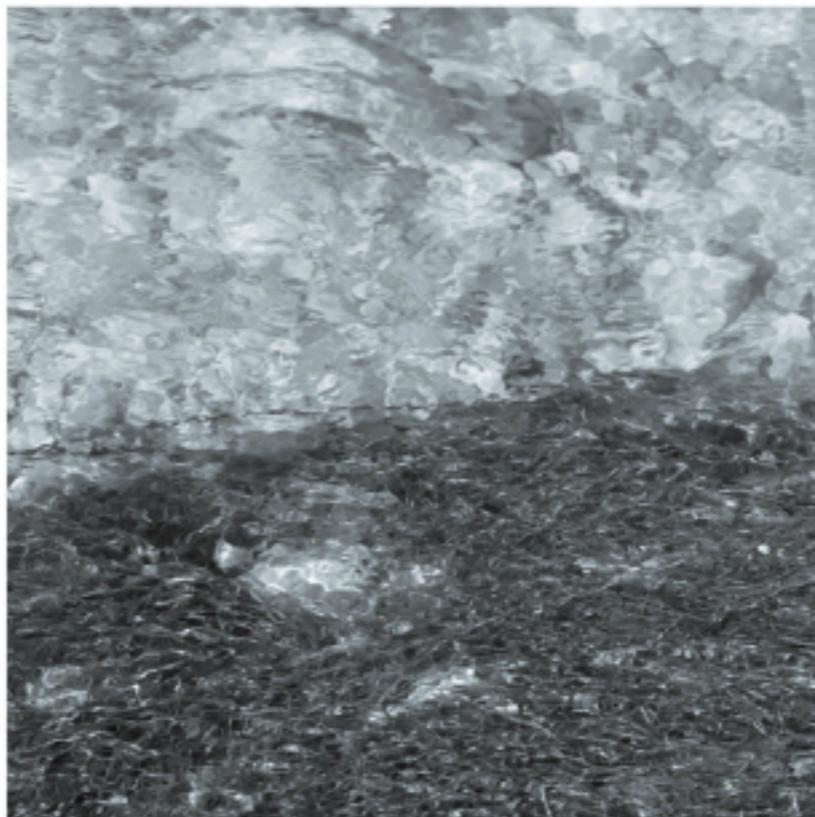
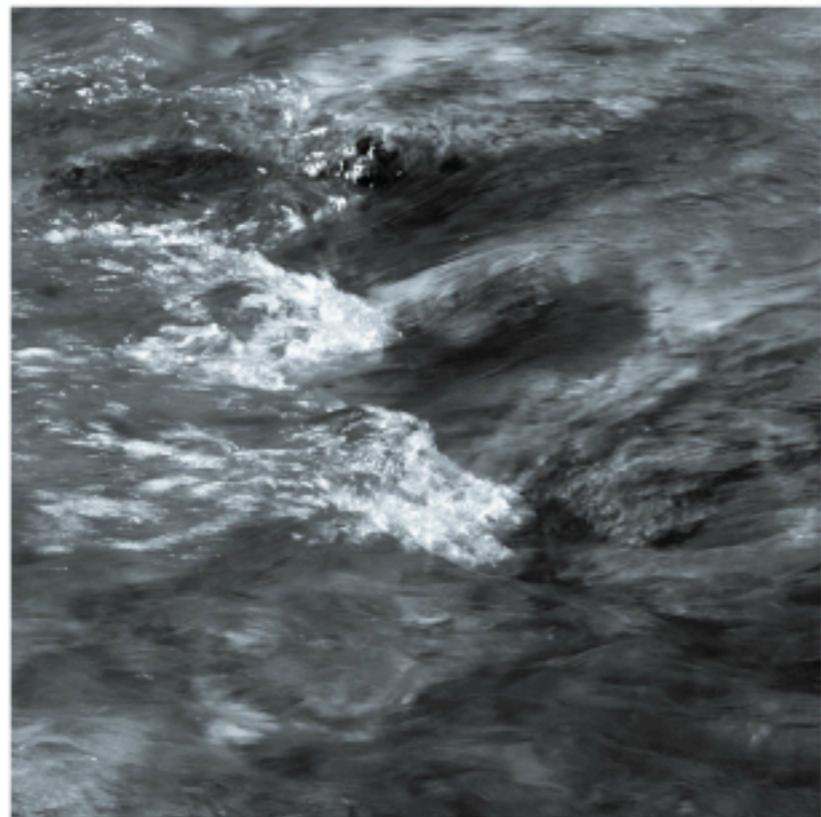
*Durant la marche, les paysages ne figurent rien.
Ils déterrent le silence du regard.
Ils enlèvent les yeux de la terre.*

*L'éternité n'a pas de lieu, elle emprunte chaque pas.
Elle s'absente, se troue et s'incise à chaque pas.
Dans la montagne ou sur le rivage, le lieu est troué
de ciel.*

*Dans la montagne ou sur le rivage, il y a les limites
du regard, où se terrent le noir et le blanc.
Elles gardent à terre la couleur d'un ciel au plus bas.*

J.G. Cosculluela







Et la terre, rien.

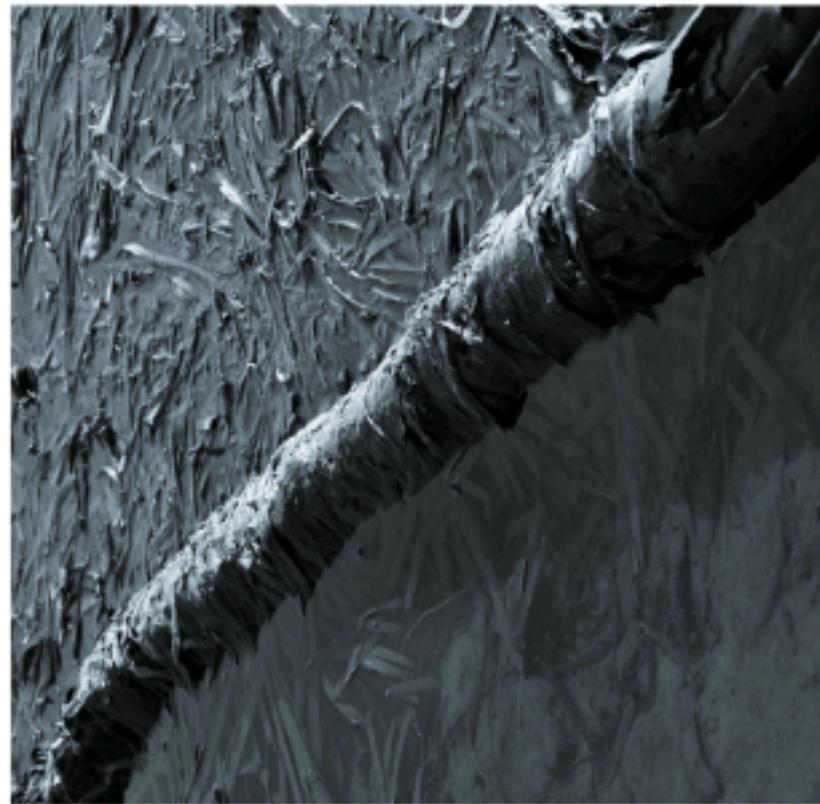
*Et la terre, rien, sans la manière noire du chemin
dans la montagne, le torrent nu, le rivage, et le
blanc, invisibles du silence.*

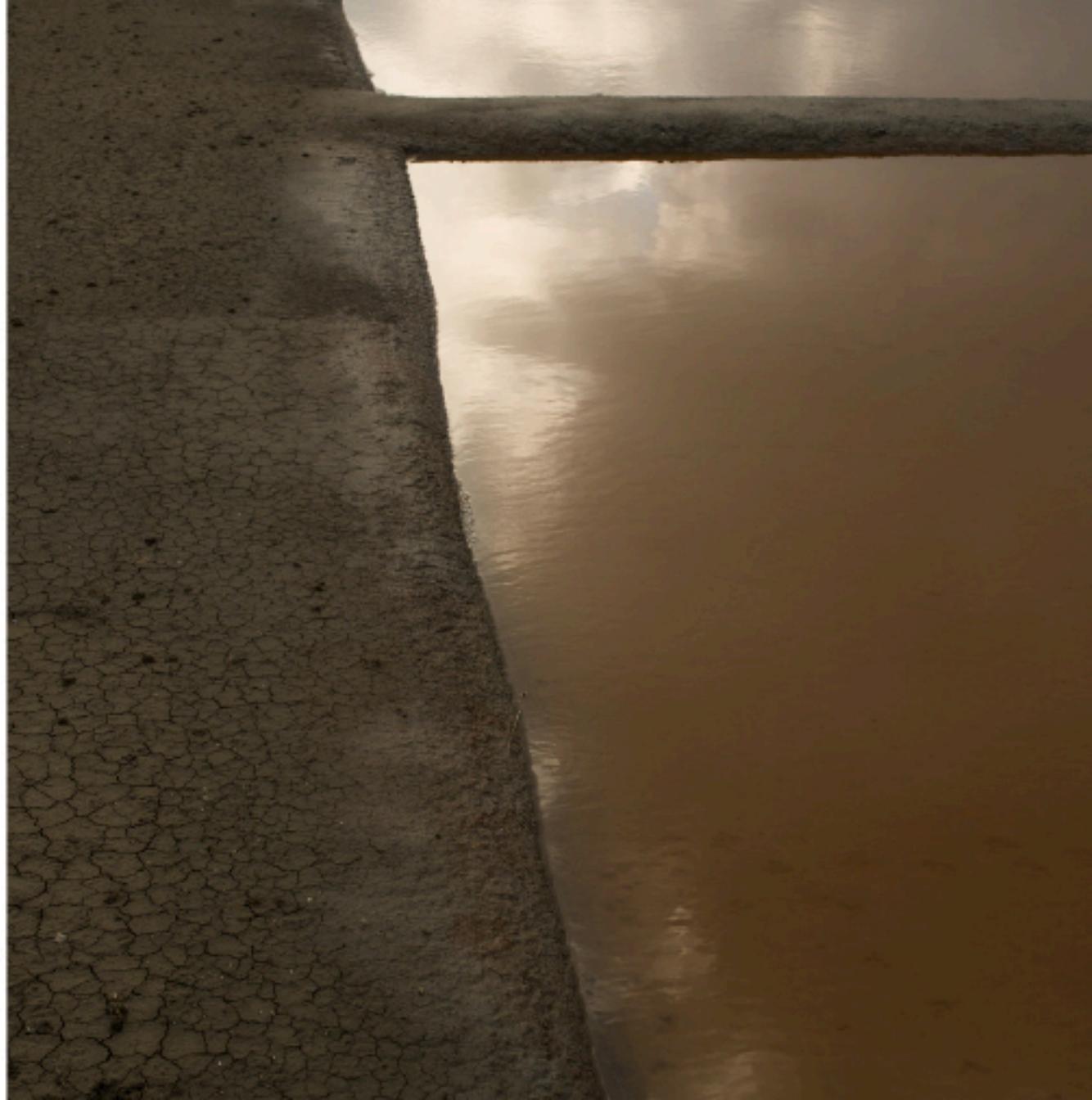
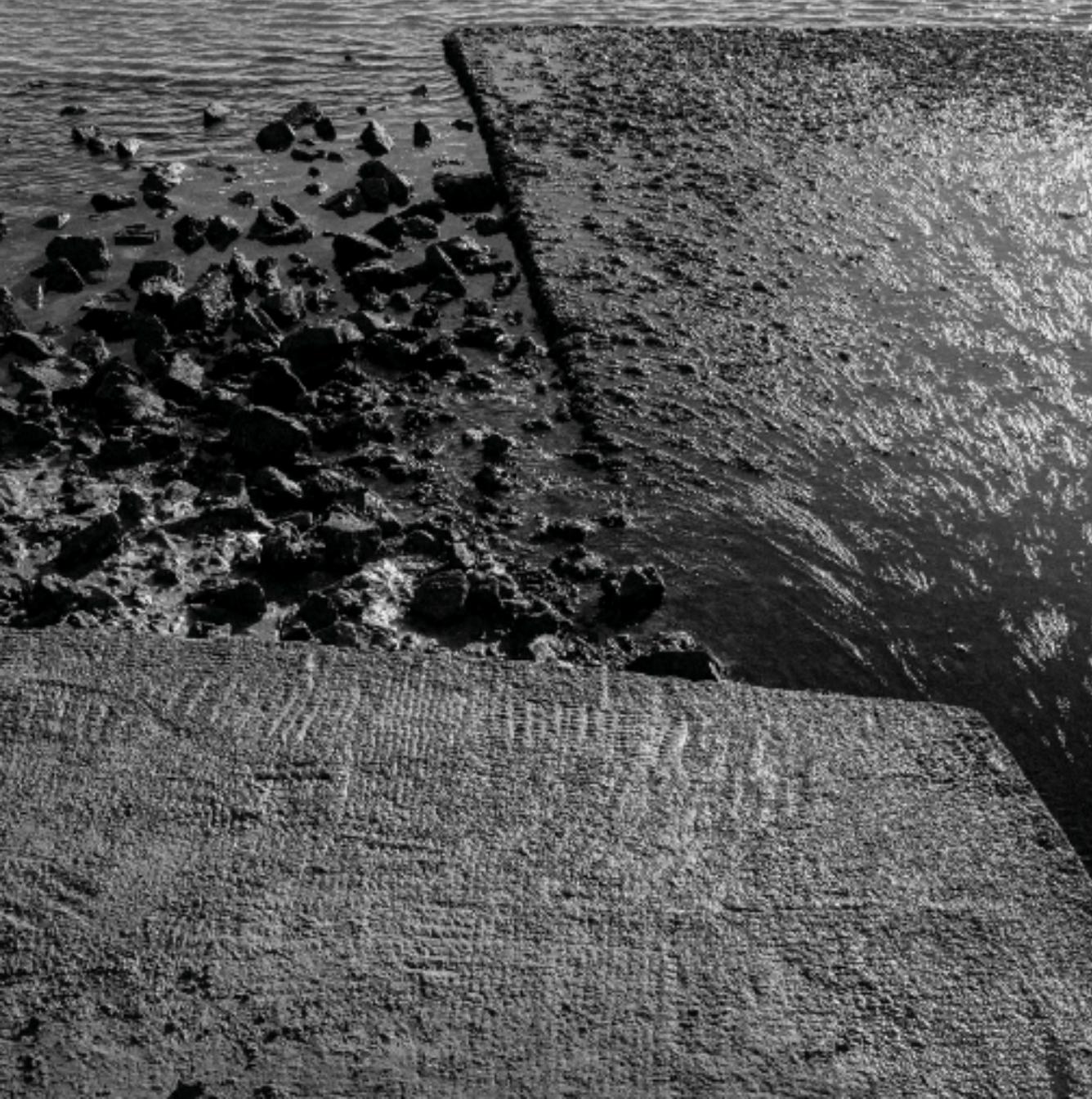
*Le regard balbutie le torrent ou la vague dans la soif
de voir.*

*Les bords perdus des pierres, de la terre et du
chemin. Et nous penchés, nommant déjà les traces
dans la tension de voir.*

Et la terre, rien.

J.G. Cosculluela









*rien ne fait chose
ni feuille ni montagne ni roc ni lune ni rivière
malgré le rythme d'air et d'eau
la poussée intime de l'arbre
la marée d'horizon
le vent sur la peau des yeux
l'universel est là organiquement
le temps naît dans son espace ne cesse d'y naître
et cependant ne s'y déroule pas
durée, durée, durée
où l'œil se baigne dans la jouvence du créant
l'infinité dans l'unique*

B. Noël







Les masses invisibles de l'air coupant le ciel gris et blanc, le ponctuant de leurs mouvements, semblaient créer de nouveaux pôles, favoriser d'autres combinaisons, produire de nouvelles inclinaisons, rendaient possibles des rassemblements imprévisibles

Les plantes, herbes et landes, se courbaient, changeaient de couleur, passant du vert à l'argent. La surface rompue des eaux morcelait et dispersait les corps penchés comme si les lames tombant du ciel les avaient tranchés, fragmentés.

Corps visibles et aussi transparents qui ajoutaient au fond de terre et de rochers couleurs et mouvements. Surface double, réversible, poreuse, sur laquelle tombaient pour se pénétrer et se confondre branches et fleurs détachées, insectes et germes noyés, ciel et monuments, villes flottantes, ciel dérivant, et l'on ne savait pas si c'était l'eau ou le vent qui les portaient.

et la nuit finissait par tout effacer....

J.L. Baudry



La série *Paysages d'eau* a été réalisée à l'occasion
de la WAC 2018 / Dieulefit

Textes empruntés :

Zao Wou-Ki de Bernard Noël / Ed. L'atelier des brisants

La "Création" de Jean-Louis Baudry / Ed. du Seuil

Et la terre, rien de Jean-Gabriel Cosculluela / Créaphis Editions

photographies ©sophie Delizée
édition octobre 2018